

**ARTYUSHKINA Olga, BELIAKOV Vladimir,
BERNITSKAÏA Natalia, BOTTINEAU Tatiana (dir.),
2020, *Études de linguistique slave :
mélanges offerts à Robert Roudet*, Presses
universitaires du Midi, Toulouse, 312 p.**

Svetlana KRYLOSOVA
Inalco, CREE

Hommage au professeur Robert Roudet, ce volume rassemble les contributions de ses amis, collègues et disciples à l'occasion de son départ à la retraite. L'ouvrage comporte seize articles de chercheurs français et russes et reflète l'étendue de ses intérêts scientifiques. Les études ainsi offertes à Robert Roudet traitent de syntaxe, de lexicologie (y compris la phraséologie) et de sémantique lexicale, de parémiologie, d'analyse énonciative et textuelle, de traductologie et des interrelations entre le langage et la pensée. Les contributions concernent deux langues slaves, le russe et le polonais, mais beaucoup d'auteurs proposent des analyses comparatives avec le français.

En introduction, Olga Artyushkina, Vladimir Beliaikov, Natalia Bernitskaïa et Tatiana Bottineau, les directeurs du volume et inspirateurs de cette initiative, présentent la carrière de Robert Roudet et soulignent la place importante qu'il occupe dans la slavistique française, en mettant en avant son aptitude à découvrir la vocation de linguiste chez ses étudiants et à stimuler la recherche de ses collègues. Vient ensuite une brève présentation des contributions réunies dans le volume.

Dans le premier article intitulé « Écriture mensongère de Nabokov. La mise à nu de l'artifice de la narration », Olga Artyushkina choisit d'analyser trois courts récits de Vladimir Nabokov, auteur connu pour son art de la mystification et de la manipulation du lecteur, et réfléchit sur le problème de la représentation de la perception du discours rapporté. L'originalité de cette étude repose sur le choix des textes et leur comparaison entre eux. Olga Artyushkina montre que si, grâce au détour des moyens formels de construction du récit, dans *Круг* et *Набор*, chaque phrase du personnage peut être attribuée à l'auteur, dans *Подлец*, au contraire, le dernier paragraphe remet en cause l'existence même du narrateur. Ainsi, rétrospectivement, le lecteur interprète l'ensemble du récit comme écrit par le personnage. L'auteure présente avec justesse les défis que pose cette « écriture mensongère » de Nabokov à l'analyse linguistique.

Comment expliquer que l'on peut dire en russe *Я готов идти и сделать прививку прямо сейчас* mais pas *Я готов *заезжать и сделать прививку прямо сейчас* ? Probablement, chaque enseignant de grammaire russe s'est retrouvé un jour dans la situation où il devait avouer à ses étudiants que le deuxième verbe du couple *ХОДИТЬ/ ИДИ* (imperfectifs tous les deux) était « un peu plus perfectif » que le premier et même « plus perfectif » qu'un verbe imperfectif « normal ». Olivier Azam, auteur de la deuxième contribution, « Mono-orienté *vs* non mono-orienté et imperfectif *vs* perfectif : l'articulation complexe de deux catégories grammaticales à la lumière des spécificités aspectuelles de certaines formes des verbes de déplacement », prend au sérieux cette intuition à propos des degrés d'(im)perfectivité des verbes de déplacement simples et analyse l'aspect de ces verbes sous l'angle des relations complexes entre les deux oppositions qui traversent la catégorie des verbes de déplacement, l'opposition entre mono-orienté et non mono-orienté (« déterminé » et « indéterminé », dans la terminologie traditionnelle) d'une part et entre perfectif et imperfectif d'autre part. L'auteur arrive à la conclusion solide d'une biaspectivité partielle et limitée de l'infinitif du verbe mono-orienté (de type *ИДИ*). Nous ne pouvons qu'attendre la suite de cette étude fort intéressante et utile de la biaspectivité, prenant notamment en compte l'impératif des verbes mono-orientés.

Dans quelle mesure et dans quelles conditions est-il permis au traducteur de modifier le texte de départ ? Le traducteur peut-il « interpréter » pour pouvoir traduire et, ce faisant, parler en son nom propre et ajouter sa propre couche à « une épaisseur de signes »¹ ? La contribution suivante est intitulée « Traducteur

1. BARTHES, 1981, p. 258.

ou metteur en scène ? ». Son auteur, Pierre Baccheretti, démontre que, parfois, si le traducteur d'un livre, d'une pièce de théâtre ou d'un scénario veut rester fidèle à l'original, il est obligé paradoxalement de ne pas l'être. Plus précisément, l'auteur de l'article s'intéresse à la façon dont le travail de « mise en scène » porte d'un côté sur la traduction des éléments de mimique et de gestuelle présents dans le texte de départ (*вытучить глаза, дёрнув плечами, (одобрительно) покачать головой*) et, d'un autre côté, sur la traduction des verbes de parole utilisés par le narrateur (là où le français se contente du verbe « dire », le russe préfère souvent un verbe plus concret : *возразить, уточнить, воскликнуть, прокомментировать*). L'auteur soulève également le problème des indicateurs du discours rapporté (*мол, дескать*) et d'adverbes « surajoutés » (faut-il traduire *укоризненно [покачать головой]* par « avec un air de reproche » ?). Notons que l'article de Pierre Baccheretti est richement illustré d'exemples accompagnés de leur traduction, qui peuvent notamment être utilisés en cours de thème et de version.

« Plus l'unité [lexicale – S.K.] est complexe, plus se multiplient les possibilités de variation »². La rigidité sémantique des phrasèmes est le problème abordé par Vladimir Beliakov dans « Les phrasèmes imagés russes : conceptualisation et défigement dans le discours ». Les expressions phraséologiques sémantiquement non compositionnelles étudiées par l'auteur ne sont pas souvent considérées comme des entités pouvant évoluer. Pourtant, sur l'exemple des séquences figées caractérisant un comportement humain (par exemple, *заварить кашу*), l'auteur démontre que les transformations syntaxiques des phrasèmes imagés (comme l'insertion des éléments, la passivation, la relativation, par exemple : *Каша заварена серьёзная.*) peuvent être expliquées et même prédites à partir des métaphores conceptuelles qui sont à l'origine de leur sens figuré. L'étude se termine sur une belle perspective de création d'une ressource lexicographique attestant les exemples de défigement (ou de « séparation »³) phraséologique.

Dans la contribution suivante, « De la cohabitation des mots *собака* et *нёс* en russe moderne », Natalia Bernitskaïa propose une analyse détaillée du lexème (ou plutôt, des lexèmes) ПЁС. L'auteure aborde tout d'abord une question complexe (puisque nécessitant une entente – difficile à obtenir) sur le sens de *connotation* et de *dénotation*. Natalia Bernitskaïa vérifie ensuite si les définitions lexicographiques de ces lexèmes proposées par les dictionnaires russes sont opérantes dans différents contextes. Enfin, dans la seconde partie de l'article, l'auteure dégage

2. ODDO, DARBORD & ANSCOMBRE, 2020, p. 11.

3. Terme de Marie-Sophie Pausé et Alain Polguère dans PAUSÉ & POLGUÈRE, 2020, p. 234.

quelques connotations des lexèmes ПЁС grâce à l'analyse des contextes d'emploi. On y relève des observations intéressantes concernant, notamment, le combinatoire des substantifs étudiés (par exemple, *nёс* ne se combine que très rarement avec l'adjectif de couleur *белый*). L'étude de Natalia Bernitskaïa pourrait servir de bonne base pour une définition lexicographique des synonymes *nёс* et *собака*, reflétant leurs similitudes et les différences sémantiques, référentielles, pragmatiques, connotatives, communicatives et combinatoires, ainsi que les conditions de neutralisation de ces divergences.

La contribution suivante, signée par Christine Bonnot, s'intitule « Le marqueur *и* en russe contemporain : variation catégorielle, orientation discursive et préconstruction notionnelle ». La grande originalité de cette étude est qu'elle rend compte à la fois de l'unicité formelle du marqueur *и* et de son éclatement catégoriel. Dans la première partie de l'article, l'auteure examine les propriétés formelles et fonctionnelles de la conjonction de coordination (par exemple, *Директор заболел, и собрание перенесли*) et de la particule (par exemple, *Погода испортилась, он и уехал*) proposant des schémas convaincants qui permettent de rendre compte tant des spécificités de leurs emplois respectifs que de l'existence d'emplois mixtes, relevant des deux catégories (*У него обувной кризис: и кроссовки малы, и туфли жмут. Вот теперь сижу и думаю: правильную ли покупку сделал*). Dans la seconde partie, Christine Bonnot propose une caractérisation sémantique unitaire de *и* et met en évidence une contrainte de préconstruction expliquant certaines spécificités des emplois de la conjonction et de la particule, notamment dans les cas de concurrence minutieusement analysés avec *а* et *да* d'une part, *тоже*, *также* et *даже* d'autre part.

Поговорил бы ты с ней! Les propositions injonctives avec la particule *бы* sont souvent considérées comme des variantes atténuées des propositions avec l'impératif (*Поговори с ней!*). Dans l'article « La variation du point d'incidence de la particule russe *бы* dans les propositions injonctives russes », Tatiana Bottineau analyse *бы* comme appartenant à la classe des marqueurs discursifs et pose de manière pertinente les différences qui distinguent *бы* de l'impératif. Pour cela, après avoir présenté l'évolution historique de *бы* et son mode opératoire actuel riche en nuances, l'auteure analyse scrupuleusement les structures Sujet *бы* Verbe (*Вы бы сели себе и сидели*) et Verbe *бы* Sujet (*И вообще, сели бы вы на кровать*). Cette étude permet à l'auteure d'arriver à la conclusion que la richesse des sens cachés apportés par *бы* rend possible les stratégies discursives complexes, ce que ne permettent pas les propositions avec l'impératif. En conséquence, pour analyser le mode opératoire de *бы*, il faut prendre en compte des facteurs temporels, modaux, contextuels et énonciatifs.

La contribution suivante de Christine Bracquenier s'intitule « Le conditionnel présent français *vs* les formes aspecto-temporelles en russe : seul contre tous ? ». L'auteure y présente quelques valeurs du conditionnel français lorsqu'il n'entre pas dans l'expression de condition et le confronte à ses traductions russes. Christine Bracquenier étudie d'abord les cas où le conditionnel est employé avec une valeur modale, avant d'analyser les situations où le conditionnel intervient comme « le futur au passé » (un conditionnel non hypothétique qui relève de la concordance des temps en français), puis de montrer que le conditionnel français permet de présenter l'acte passé prospectivement (« un peu plus tard, nous **verrions**... »). Des exemples littéraires français et russes accompagnés de leur traduction sont présentés pour chacune de ces valeurs. Ainsi, avec beaucoup de précision, l'auteure démontre que le conditionnel présent en français peut être traduit par toutes les formes aspecto-temporelles en russe, que le choix de la forme dans la langue-cible dépend de tout un ensemble de critères morphologiques, syntaxiques, sémantiques et contextuels. Outre son apport théorique, l'article comporte beaucoup d'exemples pouvant être utiles aussi bien pour des cours de grammaire que de traduction.

Également riche en exemples (tirés de *Ruscorpora*, de *Frantext* et de certains autres corpus), la contribution suivante, intitulée « Третий лишний : la sémantique de l'adjectif *лишний* à la lumière de ses équivalents français », signée par Irina Kor Chaine, Vladimir Plungian et Ekaterina Rakhilina, s'intéresse à l'emploi de l'adjectif *лишний*. L'approche comparative des auteurs avec le français représente le point fort de cette étude. Parmi les équivalents français de *лишний*, on trouve entre autres « en trop », « de trop », « et quelques », « inutile », « superflu », « supplémentaire » ou encore « excédentaire ». Après une analyse méticuleuse des nuances sémantiques de l'adjectif russe et l'étude des traductions du russe vers le français et inversement, les auteurs arrivent à la conclusion que le domaine lexical de l'excès est plus « classificatoire » en français (tout en précisant toutefois que la distinction entre les langues « classificatoires » et « non classificatoires » doit être appliquée avec précaution).

Dans l'article suivant, intitulé « Les aspects pragmatiques en traduction et le rôle du traducteur », Valery Kossov s'appuie sur la typologie générale de ces aspects pragmatiques de la traduction (établis notamment par A. Neubert) pour fournir un certain nombre de critères permettant de préciser le choix des stratégies d'adaptation dans un domaine particulier, celui de la traduction juridique. Valery Kossov démontre que la stratégie de traduction doit être établie en fonction de la situation de traduction, du texte et du destinataire. Pour ce faire, l'auteur de l'article propose notamment aux lecteurs un exemple illustrant clairement la façon

dont le même énoncé peut être traduit en fonction du destinataire : d'un côté, un avocat pénaliste connaissant le fonctionnement de la justice en France et de l'autre, le public non-juriste mais connaissant d'une manière sommaire le système judiciaire français.

Dans le onzième article du recueil, « Pan *monsieur* en polonais », Renata Krupa décrit l'évolution sémantique et combinatoire du terme d'adresse *pan* en polonais contemporain. L'auteure propose une analyse sémantique et grammaticale du pronom personnel *pan* et étudie sa place dans le système d'adresse polonais. Renata Krupa s'intéresse tout particulièrement à une forme d'adresse particulière, construite selon le modèle *pan* + prénom (*panie Janie, panie Jasiu*). L'auteure constate qu'il s'agit ici d'une forme d'adresse mi-familiale, mi-distante qui tend à devenir universelle. Dans la conclusion, l'auteure donne des éléments intéressants sur les paramètres socio-politiques ayant eu une influence sur l'évolution des emplois du lexème *pan* étudié (*pan* comme une sorte de résistance des Polonais à l'emploi de *wy* admis par les membres du gouvernement populaire communiste, ainsi qu'aux termes d'adresse *obywatel* et *towarzysz* venus d'URSS).

Dans la contribution intitulée « Le nom et le nombre dans l'herméneutique de V. Xlebnikov, poète futurien », Jean-Claude Lanne examine l'interprétation de deux objets littéraires par le poète Velimir Xlebnikov, représentant du « futurisme » dans l'avant-garde artistique russe au début du XX^e siècle. Ces deux objets littéraires interprétés par Xlebnikov sont de natures différentes. Il s'agit d'abord des dernières pages de la première partie des *Âmes mortes* de Gogol et du jeu virtuose de Xlebnikov avec deux acceptions du vocable ТРОЙКА (attelage de trois chevaux et le nombre de trois – dans notre cas, le fatidique « trois khlebnikovien »). Ensuite, l'auteur de l'article met en avant l'habileté avec laquelle Xlebnikov traite le dicton *Три да три будет дырка*, double sa lecture grâce aux deux interprétations possibles du mot-forme *три* et métamorphose le sens obvie (ici, *три* est l'impératif du verbe *тереть*, signifiant « frotter ») en un autre sens, « trois plus trois font trou », un trou donnant accès à l'espace vide de la liberté. Jean-Claude Lanne montre comment le dicton ainsi réinterprété devient une sorte de monogramme de la doctrine « chronométrique » de Xlebnikov. Par cette contribution, Jean-Claude Lanne démontre la manière dont V. Xlebnikov force l'interprétation des textes selon la méthode d'une lecture « typologique » héritée de l'herméneutique théologique classique.

La contribution suivante, « *Хоть убей, не знаю !* Quel statut pour la séquence *хоть* + *V Imper* : expression idiomatique, formule discursive ou construction phraséologique ? », est proposée par Mariya Lyakhova. Après avoir identifié la composition morphosyntaxique de la séquence *хоть* + *V Imper*, l'auteure s'arrête

sur ses particularités sémantiques et pragmatiques pour aborder le problème d'appartenance aux unités phraséologiques des constructions *хоть + V Imper*. En analysant des séquences concrètes (*хоть глаз выколи, хоть ты тресни, хоть окна распахивай*), Mariya Lyakhova conclut sur leurs différents degrés d'idiomaticité. Enfin, l'auteure propose de définir *хоть + V Imper*, indépendamment de son statut phraséologique, comme un marqueur discursif qui affecte d'une intensité et/ou d'une valeur appréciative soit le *modus* soit le *dictum* de l'énoncé juxtaposé.

« Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue ? »⁴ et pourquoi la maîtrise des expressions sémantiquement compositionnelles mais préfabriquées dans leur contenu occupe-t-elle une place essentielle dans la maîtrise et l'enseignement du russe et de toute autre langue⁵ ? Thierry Ruchot offre à Robert Roudet une étude intitulée « Les aspects préfabriqués dans les conversations en russe. Entre phraséologie et analyse conversationnelle » qui a pour objet les conversations quotidiennes en russe. L'auteur examine les routines langagières (*Там все свои. Принести что-нибудь (к чаю)? Не томи!*) et d'autres « énoncés ritualisés »⁶, ainsi que les moyens linguistiques plus ou moins figés que l'on utilise. Ce travail est intéressant du point de vue théorique (l'auteur propose un aperçu de différentes disciplines et approches s'intéressant à la conversation), mais également du point de vue pratique : les données permettant aux apprenants d'acquérir une vraie compétence communicative dans certains types de situations présentées (invitation, annonce d'une nouvelle, etc.) sont directement utilisables en salle de cours.

La contribution suivante, de Sergueï Sakhno, représente également un intérêt immédiat pour les enseignants du russe langue étrangère. Ce quinzième article du recueil est intitulé « Le fonctionnement des quantifieurs russes *много* *многие* *многое* : entre quantification « globale » et « quantification individualisante ». Sergueï Sakhno y propose une analyse bien illustrée des quantifieurs russes, aussi bien dans des cas classiques et assez transparents, que dans des contextes à différentiation problématique (*При пожаре в школе погибло много учеников* vs *При пожаре в школе погибли многие ученики*) et en prenant en considération des substantifs « à sémantisme particulier » (*Это место привлекает много иностранцев* vs *Это место привлекает многих иностранцев*), ce qui constitue l'originalité de cette étude. Il arrive à la conclusion qu'à la différence de *много*,

4. Titre de l'article de Günter Schmale (SCHMALE, 2013).

5. Voir POLGUÈRE, 2016.

6. BLANCO ESCODA & MEJRI, 2018, p. 34.

qui introduit une quantification « pure » (terme de Timberlake⁷), *многие* a une dimension à la fois quantitative et qualitative (individualisante). À noter également l'analyse de l'adjectif numératif *многий* au singulier, ainsi qu'une section sur la concurrence entre *много* et *многое*. Une synthèse claire de l'emploi de *многие* est proposée dans la conclusion de l'article.

La seizième et dernière contribution du volume, « La syntaxe russe est-elle soluble dans les proverbes ? Une approche originale de la syntaxe dans les années 1870 », est proposée par Stéphane Viellard. L'article est consacré à P. Glagolevskij et son étude peu connue sur la *Syntaxe de la langue des proverbes russes* parue en 1871. En analysant un certain nombre de postulats théoriques de Glagolevskij, Stéphane Viellard démontre que, malgré une certaine naïveté des démarches, le linguiste a posé dans son étude une véritable réflexion sur la structure des expressions figées, devinant avec perspicacité l'existence dans les proverbes de microsystèmes syntaxiques et rhétoriques. Guidé par son intuition de l'oralité du proverbe, Glagolevskij a mis en évidence deux sous-systèmes syntaxiques distincts : d'un côté, celui de la norme héritée de la grammaire classique et de la tradition savante et de l'autre côté, celui du proverbe, enraciné dans l'oralité (voir ses reformulations systématiques des énoncés parémiques, comme *He дорого нито, да дорого быто* vs *He дорого то, что нито да дорого то, что быто*.) Le texte de Stéphane Viellard est un bel hommage à un jeune linguiste du XIX^e siècle tombé dans l'oubli et à son travail précurseur datant d'il y a 150 ans.

En synthèse de cette présentation inévitablement trop rapide, il apparaît que ce recueil original a toute sa place dans la bibliothèque des slavistes.

Bibliographie

- BARTHES, Roland, 1981, *Essais critiques*, Seuil/Points, Paris, 275 p.
- BLANCO ESCODA Xavier & MEJRI Salah, 2018, *Les pragmatèmes*, Classiques Garnier, Paris, 213 p.
- ODDO Alexandra, DARBORD Bernard, ANSCOMBRE Jean-Calude, 2020, « Présentation » in *Cahiers de lexicologie*, Classiques Garnier, Paris, tome n° 116, p. 11-13.

7. TIMBERLAKE, 2004, p. 197

- PAUSÉ Marie-Sophie & POLGUÈRE Alain, 2020, « Séparation phraséologique : quand les locutions s'éclatent » in *Cahiers de lexicologie*, Classiques Garnier, Paris, tome n° 116, p. 233-271.
- POLGUÈRE Alain, 2016, « Il y a un traître par minou : le statut lexical des clichés linguistiques » in *Corela*, HS-19, DOI : 10.4000/corela.4486.
- SCHMALE Günter, « Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue ? – Réflexions au sujet d'une définition élargie de la préformation langagière » in *Langages*, vol. 189, n° 1, 2013, p. 27-45, DOI : 10.3917/lang.189.0027.
- TIMBERLAKE Alan, 2004, *A Reference Grammar of Russian*, Cambridge University Press, Cambridge, 510 p.

